

# NOUVEAU CINÉ- CLUB

2026-2027

Europe, années 1940 :

**Roberto Rossellini**

Programmation et animation :

**Yucef Boudjémaï**

et **Jacques Lemièrre**

3ème séance :

**Allemagne année zéro**  
**(Germania anno**  
**zero/Deutschland im**  
**Jahre null),**

de **Roberto Rossellini**,  
**Jeudi 26 novembre**  
**2026, 20h**



## Le mélès

Le cinéma de  
La rose des vents  
Scène nationale  
Lille Métropole  
Villeneuve d'Ascq

**Allemagne année zéro (Germania anno zero/Deutschland im Jahre null), film de Roberto Rossellini, Italie, 1946, 2h06', N&B**

Réalisation : **Roberto Rossellini** • Assisté de **Max Colpet**, **Carlo Lizzani** • Scénario : **Roberto Rossellini**, **Carlo Lizzani**, avec la collaboration de **Max Colpet** et **Sergio Amidei**, d'après une idée de **Basilio Franchina** • Photographie : **Robert Juillard** • Ingénieur du son : **Kurt Doubrawsky** • Montage : **Eraldo Da Roma** • Décors : **Piero Filippone** • Musique originale : **Renzo Rossellini** • Production : **Tevere Film (Alfredo Guarini et Roberto Rossellini)**, **Salvo D'Angelo Produzione (Rome)**, **Sadfi (Berlin)** et **UGC (Paris)**

Interprétation : **Edmund Meschke** (Edmund Koeler), **Ernst Pittschau** (le père d'Edmund), **Ingetraud Hinze** (Eva, la sœur), **Franz-Otto Krüger** (Karl-Heinz, le frère), **Erich Gühne** (Ening, l'ancien instituteur), **Alexandra Manys** (Christal), **Babsy Schultz-Reckewell** (Joe), **Hans Sangen** (Mr Rademaker, co-locataire), **Heidi Blänkner** (Mme Rademaker), **Franz Treuberg** (le général von Laubniz) ; **Karl Krüger** (le médecin), **Barbara Hintz** (Thilde)

Léopard d'Or, et prix du meilleur scénario au Festival de Locarno (1948). Date de sortie en Italie : 1er décembre 1948. Dates de sortie en France : Marseille, 24 novembre 1948 – Paris, 2 février 1949

### Le film

En 1945, l'Allemagne nazie a capitulé devant les armées alliées. Berlin n'est plus qu'un champ de ruines fumantes. Edmund Koeler, un garçon de 12 ans, parcourt les décombres à la recherche d'un peu de nourriture avant de rentrer dans l'immeuble à demi effondré où sa famille a trouvé un refuge précaire. Son père, malade, s'enferme dans ses souvenirs. Son frère aîné, Karl, ancien nazi, vit traqué. Sa sœur, Eva, tente de subvenir aux besoins des siens par des ménages et en fréquentant l'occupant. Au milieu de cette ambiance de fin du monde, le petit garçon sans repère tente de s'en créer de nouveaux, fuyant toujours un peu plus la terrible réalité.

### Propos de l'auteur

« Les Allemands étaient des êtres humains comme les autres ; qu'est ce qui avait pu les amener à ce désastre ? La fausse morale, essence même du nazisme, l'abandon de l'humilité pour le culte de l'héroïsme, l'exaltation de la force plutôt que celle de la faiblesse, l'orgueil contre la simplicité ? C'est pourquoi, j'ai choisi de raconter l'histoire d'un enfant, d'un être innocent que la distorsion d'une éducation utopique amène à perpétrer un crime en croyant accomplir un acte héroïque. Mais la petite flamme de la morale n'est pas éteinte en lui, il se suicide pour échapper à ce malaise et à cette contradiction. [...] Quand je revois ce film aujourd'hui, je sors bouleversé de la projection ; il me semble que mon jugement sur l'Allemagne était juste, pas complet mais juste. Cependant, contre toute attente, Allemagne année zéro a été fort mal accueilli, et c'est alors que j'ai commencé à me poser des questions. Le monde du cinéma s'était réorganisé, avait retrouvé ses habitudes et son style d'avant-guerre ; on jugeait Allemagne année zéro d'après cette esthétique d'avant-guerre, alors que l'on avait aimé Rome ville ouverte et Paisà pour ce qu'ils apportaient de neuf par rapport à ce style. »

**Roberto Rossellini** « Dix ans de cinéma », *Cahiers du cinéma* n° 52, novembre 1955 (repris dans le volume « **Rossellini. Le Cinéma révélé** »)

### Critiques

L'originalité de Rossellini est de s'être délibérément refusé tout recours à la sympathie sentimentale, toute concession à l'anthropomorphisme. Son gosse a onze ou douze ans, il serait aisé et même souvent normal que le scénario et le jeu nous mettent dans le secret de sa conscience. Or, si nous savons quelque chose sur ce que pense et ressent cet enfant, ce n'est jamais par les signes directement lisibles sur son visage, pas même par son comportement, car nous ne le comprenons que par recoupements et conjectures. Certes le discours du maître d'école nazi est directement à l'origine de l'assassinat du malade inutile (« Il faut que les faibles laissent la place pour que vivent les forts »), mais quand il verse le poison dans le verre de thé, nous chercherions en vain sur son visage autre chose que de l'attention et du calcul. Nous n'en pouvons pas plus conclure à son indifférence et à sa cruauté qu'à son éventuelle douleur [...] C'est évidemment dans le dernier quart d'heure du film que triomphe l'esthétique de Rossellini tout au long de la quête de l'enfant à la recherche d'un signe de confirmation et d'assentiment jusqu'au suicide au bout de cette trahison du monde. » **André Bazin**, « Défense de Rossellini », *Qu'est-ce que le cinéma ?*, Editions du Cerf, 2000 [1958]

« Quel cinéma ne cessons-nous de défendre ici, et contre quel autre ? Un cinéma de l'inscription vraie, du poinçon cruel de la lettre, de l'épreuve du passage à l'acte et de la prise au mot, contre l'implicite et le sous-entendu, l'allusion et la métaphore. L'extrême modernité d'Allemagne année zéro tient peut-être à l'accomplissement radical de ce programme.

C'est certes pour avoir pris au sérieux le discours nazi de son ancien maître d'école sur la nécessité de débarrasser le monde des malades et des faibles que l'enfant accomplit son crime. Mais ne dirait-il que cela, le film n'échapperait pas à ce point au sentimentalisme des fictions sur l'abandon, la séduction, le dévoiement et la mort d'enfants. Sa cruauté, son humour ou son humour, insoutenables, tiennent sans doute aussi au fait que l'enfant est toujours montré pris en tenaille entre plusieurs discours d'ordre ou d'incitation, dont un discours final, et que c'est entre eux qu'il construit sa route comme sur un fil : discours, au moment du crime par exemple, du professeur nazi bien sûr, mais aussi plainte ressassée du père souffrant : "Il vaudrait mieux que je meure, je suis une charge pour vous..."

Et cet humour affreux est plus efficace, plus violent que toute dénonciation d'un ordre politique ou de la sournoise manipulation familiale, s'il est vrai que l'humour est ce qui ne s'oppose pas à la loi, ne la conteste pas, ne se récrie pas contre elle, mais, l'accomplissant strictement et la conduisant à ses ultimes conséquences, en met autant mieux à nu la vérité cruelle et obscène. »

**Jean Narboni**, *Cahiers du cinéma*, n° 290-291, juillet-août 1978

« De l'Italie à l'Allemagne, l'œuvre de Rossellini étend son territoire qui va être bientôt à l'échelle de l'Europe puis d'un continent (les Indes). Sur l'Allemagne, comme sur tous ses sujets et ses personnages, Rossellini entend jeter un regard social qui soit aussi moral. Pour lui le champ de l'investigation sociale et le champ de l'investigation morale se recoupent exactement [...] ;

Les caractéristiques de son style – sobriété confinant à l'impassibilité (là, Rossellini rejoint Mizoguchi), brutalité documentaire, c'est-à-dire art du document brut, absence de sentimentalité, attention extrême à autrui - deviennent, à mesure que le destin du petit Edmund se referme sur lui, de plus en plus bouleversantes. Il faut y ajouter une concision, une rapidité d'évocation (comparable à ce qu'est la rapidité d'élocution chez un narrateur oral) qui proviennent à la fois de sa très grande pudeur, de la connaissance intime qu'il a du sujet et de la confiance qu'il met dans la maturité du spectateur ; cette confiance s'est parfois retournée contre lui. »

**Jacques Lourcelles**, *Dictionnaire du cinéma*, collection « Bouquins », Robert Laffont, 2001 [1992]



**Prochaine séance du cycle Europe, Années 1940 :**  
**jeudi 17 décembre 2026**

**Cinéma Le méliès**  
Rue Traversière, Centre Commercial du Triolo, Villeneuve d'Ascq  
Métro : ligne 1, arrêt Triolo

**Cinéma Le méliès**  
La rose des vents    Lille Métropole    Villeneuve d'Ascq